

- « *Quiconque met en Dieu l'espérance [de lui être semblable] se rend pur comme lui-même est pur* », dit saint Jean dans sa première lettre.
- Et pourquoi est-ce qu'une telle espérance rend pur ?
- Parce que cette espérance est une anticipation de la vie éternelle. Il n'est pas possible, en effet, d'espérer être semblable à Dieu sans commencer dès à présent à vivre tendu vers cette vie divine.
- L'espérance fait donc traverser la mort par anticipation, en quelque sorte.
- « *Dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté* », dit ainsi saint Jean.
- Et si « *le monde ne nous connaît pas : c'est [parce] qu'il n'a pas connu Dieu* ».
- Tout l'enjeu de la vie chrétienne réside ainsi dans une connaissance actuelle de Dieu, une connaissance intime qui est celle des enfants de Dieu et qui est appelée demeurer toujours.
 - o Et quand le livre de l'apocalypse nous parle des saints qui sont déjà au ciel, il précise qu'ils « *viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau* ».
- Cette pureté que l'espérance chrétienne permet d'anticiper trouve ainsi son achèvement dans une grande épreuve, nous dit-il.
- Et cette grande épreuve qui purifie pleinement est associée à l'immolation de l'Agneau de Dieu, offert en sacrifice sur l'autel de la croix puisque c'est son sang qui blanchit leur robe !
- Ici, il faut bien comprendre que c'est d'une pureté du ciel qu'il s'agit, c'est-à-dire de la pureté même de Dieu, dont le modèle parfait de sainteté pour les hommes nous est donné en Jésus, pleinement offert en sacrifice par amour.
- Car la pureté à laquelle Dieu nous appelle pour l'éternité est identiquement la sienne.
- Celui qui entre au ciel, c'est celui-là qui est pleinement et définitivement saint, ce qui suppose qu'il soit devenu pleinement amour, lui aussi car au ciel, il n'y a rien de contraire à l'amour infini de Dieu !
- Or, cela n'est possible que pour celui qui a emprunté le seul chemin qui y conduit et que Jésus nous a lui-même ouvert.
- Voilà pourquoi ceux qui sont déjà au ciel sont passés par « la grande épreuve » du sacrifice du Christ, expression inévitable du plus grand amour en ce monde de péché.
- Car le péché s'oppose à cette vie de l'amour si bien que Jésus a prévenu ses disciples dans l'évangile : « *un serviteur n'est pas plus grand que son maître. Si l'on m'a persécuté, on vous persécutera, vous aussi. Si l'on a gardé ma parole, on gardera aussi la vôtre* » (Jn 15,20) ; « *vous serez détestés de tous à cause de mon nom* » (Mt 10,22).
- On ne peut entrer au ciel que si l'on est devenu pleinement amour et donc si l'on est entré dans un mouvement d'offrande de sa vie à la suite du Christ jusqu'à son plein accomplissement, puisqu'« *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* » (Jn 15,13).
- Pour entrer au ciel, il faut ainsi être revêtu du « vêtement de noces », de ce vêtement de la pureté même de Dieu qu'est la charité. Il faut nécessairement être revêtu de cet amour divin inconditionnel.
- Et c'est parce que le sang de l'Agneau est le sang de la charité divine qu'il a le pouvoir de purifier : « *la charité couvre une multitude de péchés* » (cf. Pr 10,12 et 1P 4,8).
 - o Voilà qui doit nous garder de penser que la sainteté est quelque chose d'automatique comme on l'entend pourtant souvent !
- Elle nécessite un retournement radical de toute forme d'égoïsme en offrande de soi. Elle est toujours le fruit d'une vie de sacrifices car on n'offre pas sa vie entière au terme de son histoire sans un apprentissage laborieux de ce don de soi jour après jour.
- En fêtant aujourd'hui tous les saints nous ne fêtons donc pas tous les morts mais ceux qui sont parvenus à la sainteté après leur mort.
- Bien sûr, nous ne serions pas là si nous n'avions pas l'espérance d'y parvenir nous aussi un jour, mais il ne faudrait pas que nous oublions les conditions de cette espérance.
- Tous les saints du ciel, des hommes comme nous, avec des défauts comme nous, nous indiquent que cela est effectivement possible, que c'est à la portée de notre humanité grâce à la puissance de Dieu car comme le dit saint Jean, l'amour de Dieu nous est donné.
- Cet amour surnaturel auquel nous devons impérativement parvenir nous est offert. Il nous reste à le recevoir et à y conformer librement toute notre vie.
- Ainsi, les biographies de tous ceux que l'Eglise a béatifiés ou canonisés nous montrent qu'ils ont anticipé cette vie de sainteté sur la terre.
- La mort n'est pas un coup de baguette magique qui purifierait instantanément notre âme souillée par le péché. Elle est bien plutôt un dévoilement, nous apprend le Christ : « *Tout ce qui est couvert d'un voile sera dévoilé, tout ce qui est caché sera connu.* » (Lc 12,2)
- Ainsi donc, beaucoup de ceux qui meurent ne meurent pas en saint. La tradition chrétienne nous apprend que c'est même vraisemblablement l'immense majorité des hommes qui ne monte pas aussitôt au ciel.
- Il nous reste par conséquent à espérer qu'ils vont au purgatoire et à prier pour que leur purification s'achève pleinement. Ce sera en particulier l'objet de la journée de prière de demain.
 - o Mais en ce jour, nous sommes appelés à nous tourner résolument vers le ciel pour ne pas risquer d'oublier notre vocation éternelle et pour y travailler à notre tour, pour nous y engager avec force.
- C'est bien faute de viser le ciel que les hommes vivent si facilement coupés de Dieu !
- Et Jésus nous en donne la clef dans ce célèbre passage de l'évangile.
- Sur la terre nous avons à travailler à conformer notre vie à la sienne et plus encore à vivre de sa vie, une vie qui est déjà du ciel sur la terre, une vie qui est par conséquent toujours en tension entre la terre et le ciel.
- Notre seul vrai bonheur est dans cette vie paradoxale que Jésus nous décrit dans ces béatitudes : une vie de pauvreté de cœur, tendue vers les richesses éternelles, une vie de compassion qui conduit à pleurer avec ceux qui souffrent et qui pleurent, une vie qui se reçoit avec douceur d'un autre plus qu'elle ne se conquiert, une vie qui ne se satisfait pas des injustices ni même de la seule justice de ce monde et qui attend de Dieu seul la justice parfaite, une vie qui épouse le regard de miséricorde de Dieu sur les pécheurs, une vie d'espérance qui purifie déjà le cœur et qui, seule, apporte la paix profonde et véritable mais une vie que le monde ne comprend pas et qu'il tend malheureusement à rejeter.
- Est-ce donc bien cette vie-là, qui recherche les biens éternels, que nous avons choisi de vivre ?